

bien décidé que l'on a déjà désigné le corps d'armée qui doit ouvrir la campagne, et que le ministre de la guerre a reçu ordre de préparer le plan des opérations; on dit même que les représentants des cours étrangères à Paris ne croient plus à la solution pacifique des questions en litige.

Le gouvernement envoie à Lyon des munitions en quantités immenses.

Tous les régiments de la garde impériale ont été munis de carabines minié d'après le nouveau système.

AUTRICHE—Le correspondant de *Vimes* dit que le comte Buol croit encore en la paix, mais que l'empereur, ayant une opinion différente, se prépare à une vigoureuse défense.

NOUVELLES DIVERSES.

—Lundi 7 mars, le feu a consumé la propriété de madame Weir, située sur le chemin de la Petite-Rivière. En peu de temps, l'étable la remise et la maison furent complètement brûlés.

Le juge Meredith a accepté la charge de juge de la cour du Banc de la Reine.

—L'honorable Joseph Bourret, juge de la cour de recorder de Montréal, est mort samedi dernier.

—Un journal anglais d'Outaouais *The Union* annonce que les préparatifs préliminaires pour ériger les édifices publics du gouvernement vont avoir lieu immédiatement.

—Les journaux du Haut-Canada annoncent que la détresse règne dans cette partie de la province.

—Nous lisons dans le *Vindicator* que des ordres ont été donnés de réparer *Spencer-Wood*.

**MINUTES ET DELIBERATIONS
DU
COMITE PERMANENT
DES
COMPTES PUBLICS.**

(Suite.)

Mercredi, 14 juillet 1856.

MEMBRES PRÉSENTS : — Messieurs Dubord, Foley, Hogan, White, Somerville, Ferrer, Le Boutillier, Chapais, Simard et Cameron.

Monsieur Foley est appelé au fauteuil.

Monsieur Fiset est appelé et interrogé.

(Par monsieur Foley.)

Question — Savez-vous quelque chose à propos des papiers égarés?—J'ai vu beaucoup de papiers qui se rattachent aux affaires de monsieur Baby, comme des contrats, des comptes pour le transport des provisions, et plusieurs autres, mêlés à des documents d'une autre nature, rester sur la table de monsieur Beglay et dans son bureau pendant deux mois de suite, et lorsqu'on

avait besoin de quelque document, il fallait quelquefois chercher pendant deux jours avant de pouvoir le trouver. Monsieur Hanel et moi étions ordinairement chargés de les chercher.

Monsieur Begly est appelé, et son interrogatoire est continué par monsieur Dubord.

Question — Voulez-vous recourir à la question 984, à propos de la somme payée pour le steamer *Doris*; regardez ce compte courant, 22 septembre 1856, et dites comment vous expliquez la différence qui existe entre cette entrée et les autres d'une semblable nature? — Je suppose que cela était pour quelque service spécial, mais non pas pour payer la perte du navire. Ce compte est fait par le teneur de livres, et non par moi. Je n'interviens pas lorsqu'il fait ses états.

(Par monsieur White.)

Question—Pouvez-vous fournir les détails de l'item "Phares, steamer *Doris*," 22 septembre 1856 s'élevant à \$4 125?—Je les fournirai.

Question—Regardez aussi au compte courant de 1857, 16 juin, qui est dans les termes suivants: "Balance sur le *Doris*, \$600;" pouvez-vous dire pour quel service cette somme a été payée?—J'examinerai les livres et fournirai les détails.

Question—Pouvez-vous fournir tous les détails et les items pour services rendus par les steamers appartenant à monsieur Baby, qui ont été employés depuis que monsieur Baby est employé par le gouvernement?—Je suppose qu'ils sont dans le bureau, sous la garde du teneur de livres. Je tâcherai de les faire soumettre.

Question—Combien de temps avez-vous occupé la maison de monsieur Baby, dont vous avez parlé hier? Quand l'avez-vous quittée?—Je l'ai occupé pendant environ six mois.

(Par monsieur Dubord.)

Question—Hier, vous avez promis de donner une liste des noms des contre-mâtres, du temps pendant lequel ils ont été employés, et de leur salaire; quand pourrez-vous la donner?—Aussitôt qu'elle sera préparée.

Question—Savez-vous s'il a jamais été destitué quelque surintendant pour avoir donné des estimations frauduleuses à monsieur Baby?—Pas que je sache.

Question—Savez-vous s'il a jamais été destitué quelque surintendant pour n'avoir pas donné à monsieur Baby des estimations surchargées, ou des estimations telles qu'un surintendant consciencieux ne pouvait pas les certifier?—Je n'en ai jamais eu connaissance.

Question—En soldant les comptes pour les différents phares construits dans le bas du golfe Saint-Laurent, et pour les quais construits par monsieur Baby, a-t-il jamais été renvoyé quelque chose à un arbitrage; ou les estimations de monsieur Gauvreau ont-elles toujours été faites à la satisfaction de monsieur Baby?—Je ne sache pas qu'il y ait jamais eu d'arbitrage. J'ai entendu

dire qu'il se propose de demander une nouvelle rénumération pour les phares.

(Par monsieur Somerville.)

Question—Dans le compte produit, il paraît y avoir une balance de £18,000 due par monsieur Baby; comment cette somme a-t-elle été payée, en surplus à monsieur Baby?—Monsieur Baby a reçu une avance pour l'aider à construire des steamers de remorquage en fer, de la même manière que monsieur Allan, à la condition qu'il donnerait une hypothèque sur les navires.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,

Vous me permettez s'il vous plaît de faire quelques remarques sur un sujet aussi important que celui de l'aérostation qui mérite sans doute l'attention du génie mécanique.

Monsieur La Montain (ou La Montagne) Américain, fait dit la chronique, beaucoup d'efforts pour perfectionner le système actuel des ballons aérostatiques; mais pense-t-il aller contre le vent, quand il compte sur l'élement pour faire un voyage en Europe? Que des courants d'air, le promènent sur l'Océan, combien de temps ne lui faudra-t-il pas, s'il est assez heureux pour revoir la terre. Ce n'est pas suivant moi avec un de ces ballons, qu'on effectuera le passage de l'Atlantique, mais avec le feu ou l'électricité; sans ces éléments là, point de succès.

En effet, n'est-il pas étrange, qu'on veuille dominer le vent, lorsqu'on compte seulement sur lui pour agir. Que fait un voilier sur la mer quand il n'a pas la brise? il reste stationnaire ou les courants l'entraînent dans une direction opposée souvent à celle qu'il tenait auparavant. On voudrait voguer contre le vent aujourd'hui quand on ne prend pas le moyen de lui résister; c'est illogique.

Tous ces hommes riches qui désirent un changement, du progrès, dans cette navigation, feraient beaucoup mieux d'employer leur argent ailleurs, s'ils ne peuvent faire plus que les Montgolfier. Il est temps il me semble, qu'on cesse de les singer.

MICHEL PARENT.

Monsieur le rédacteur,

Je me rappelle avoir vu sur le *National* du 1er février une correspondance signée 'Un démocrate,' lequel promettait de livrer sous peu un travail sur les idées et les hommes depuis '49. Comme ce travail est vivement attendu me permettez-vous de me servir de votre journal pour prier 'Un démocrate' de vouloir bien nous dire si l'on doit toujours s'attendre à la susdite publication.

HONORÉ C.